



QU'ON VIVE !

LES FRERES PABLOF –
CREATION 2019

ECRITURE ET JEU :
Raoul Pourcelle
Stéphane Rouxel

MISE EN SCENE :
Jean-Louis Ouvrard

PRODUCTION :
Association 16 rue de plaisance

SOUTIENS :
Département d'Ille-et-Vilaine (35),
Ville de Lorient (56)

CONTACTS

Production, diffusion : Hélène Martin - diffusion@16ruedeplaisance.org -06 64 14 57 81
Artistique, technique : Raoul Pourcelle et Stéphane Rouxel – lesfrerespablof@gmail.com

LA GENESE

ANNE AU BORD DE L'EAU

Nous avons rencontré Anne Leberre le 16 février 2018. Nous avons convié quelques personnes à la Maison de Quartier de la Bellangerais, à Rennes, pour partager un repas. Ce soir-là nous avons joué les prémices d'une forme que nous appellerions « Ma place à Table », première forme d'un projet autour de ce qui fait famille(s).

Anne s'est dite peu concernée par ces questions, elle-même vivant seule. Plus tard nous avons proposé des entretiens à ces personnes. Anne a tout de même bien voulu nous recevoir chez elle.

Elle nous a raconté combien de peu de secours avait été sa famille, ses familles, tout au long de sa vie. Que finalement, elle s'était résolue à vivre seule, pleinement.

Jusqu'ici, nous avons rencontré des adolescents qui, pour difficile et même nocive parfois que soit leur famille, y trouvaient quand même un appui (même repoussant), pour explorer le monde. Anne nous a dit qu'elle ne voulait pas parler de sa famille, de ses parents. Elle voulait nous entretenir de disciplines, de stratégies.

Et c'est bien un théâtre des opérations qu'elle nous a décrit. Combien, par exemple, c'est difficile dans ce petit séjour, cuisine, chambre de se choisir une place qui ne dise pas seulement la solitude.

Alors Anne mange dehors, été comme hiver, elle prépare avec soin des pique-niques. On les imagine aisément ces pique-niques sur une grande nappe vichy rouge et blanche, sauf que parfois il pleut, parfois il fait froid et qu'Anne mange toute seule. Anne choisit ses lieux de villégiature. Au bord de l'eau, près d'une péniche qui porte le nom de sa mère dont elle ne veut pas parler. Ou bien à la gare où personne ne s'étonne si l'on mange seul. Et puis la gare, c'est comme si on partait une fois le sandwich fini.

Soyons précis à propos de la stratégie : il ne s'agit pas de tromper la solitude, il s'agit de s'autoriser des plaisirs solitaires et de les apprécier sans témoin autre que soi-même. Il s'agit de s'offrir des plaisirs complets, qui n'ont besoin de personne d'autre que soi-même pour être apprécié.

Serge Pey raconte qu'un jour où il y avait trop de convives, son père a dégondé une porte, la porte d'entrée de la maison et l'a renversé pour que tout le monde puisse prendre place à table. Son père avait ouvert une porte sous la table. Anne en ouvre une autre sans doute, puisque parfois elle se passe de table et de convives.

LE SPECTACLE

Une quarantaine de personnes s'installent dans une salle d'attente. Elles attendent le départ d'un bus, ou d'un avion ou d'un train. C'est un lieu de solitudes partagées. Un lieu public où l'on peut manger, lire, chanter, parler en toute discrétion. Sans que personne ne s'offusque d'une quelconque impudeur. Quatre téléviseurs leur indiquent les horaires de départ. C'est dans ces écrans d'affichages qu'Anne, la contesse, vient nous dire son histoire. C'est aussi dans ces écrans d'affichages que les frères Pablof se confieront.

« Enfants, nous ne jouions pas ensemble. Nous n'avons pas partagé les peluches, les ours ou même les lego. Nous n'avons pas martyrisé le chimpanzé en tirant chacun un bras persuadés l'un comme l'autre qu'il nous appartenait. Nous n'avons pas éborgné l'ours pour vérifier qu'il supportait bien la douleur. Nous n'avons pas organisé le massacre d'innombrables playmobils au cours de guerres interminables. C'est bien plus tard qu'ensemble nous avons prêté vie à des objets, bien plus tard que nous avons donné foi à des histoires que nous savions inventées. Alors, non contesse, nous ne trouvons aucune dinguerie à tes histoires de peluches. Nous sommes surpris que d'autres que nous peuplent leur vie de bêtes en poil synthétique, en tissus, en mousse. Nous sommes surpris et un peu émus. »

Ils bricolent aussi des images, au hasard de leurs occupations. Ils fabriquent un cinéma pour tromper l'attente, un cinéma malgré eux. Des anamorphoses, des collages, des activités anodines qui prennent sens dans le récit de la contesse. C'est le second volet d'une série de spectacles autour des multiples façons que nous avons de faire famille. Ma place à table, le précédent spectacle, est un récit choral qui se joue autour d'une table, dans laquelle le spectateur ne sait plus très bien s'il est convive ou spectateur. Ici nous dressons le portrait d'une seule personne. Une personne qui affirme que l'absence de famille, ou une famille que l'on se choisirait au gré des circonstances est aussi une situation enviable.



LES FRERES PABLOF

UNE DEMARCHE DOCUMENTAIRE AU THEATRE

Nous imaginons une œuvre comme une machine, une machine qui, de la création à la présentation, nous aide à penser le monde. Malheureusement ou heureusement, nous ne sommes touchés par aucune grâce, aucun éclair de génie ; nous sommes à peu près orphelins de toute inspiration. A chaque fois nous imaginons des laboratoires, des dispositifs pour inviter des gens à partager ce qui nous occupe, à chercher avec nous les tenants et les aboutissants des formes et des histoires que nous allons mettre en œuvre. Ce qui se crée avec nos camarades « œuvriers » apparaîtra ou pas dans le spectacle, mais c'est riche de ces expériences partagées que nous le présentons.

Nous avons le souci de faire dialoguer les récits de chacun, nos petites mythologies. A partir de ce vécu, de la qualité de l'échange et de l'émotion partagée, nous fabriquons un théâtre de marionnettes.

Nous pratiquons une anthropologie buissonnière, sauvage, moins soucieuse de savoir, que curieuse de ce que les gens veulent bien nous dire d'eux. Après, on organise la conversation de ces paroles, avec des images, des sons, d'autres paroles, des creux et des bosses, où on l'espère, chacun peut se glisser.



LA PRESSE A PROPOS DES FRERES PABLOF...

TOMBÉES EN AMOUR LES FRERES PABLOF

VU AU THÉÂTRE DE LORIENT, LE 19 AVRIL 2018

MA PLACE À TABLE, C'EST UNE PETITE FORME INTIME, UNE QUINZAINE DE SPECTATEURS AUTOUR D'UNE TABLE RECOUVERTE D'UNE NAPPE À CARREAUX, DES HISTOIRES, DES TÉMOIGNAGES ET DU PAIN PERDU AU CAMEL.

ISABELLE NIVET

C'est leur façon de faire, aux frères Pablof. Rencontrer des gens, les questionner, les écouter, les filmer, les enregistrer, puis nous donner à entendre ces paroles en les nappant de leur sauce à eux. Leur sauce, c'est de la musique, de la chanson, de l'image, des histoires intimes, qui se superposent comme dans un plat de lasagnes. Quand les frères vous accueillent à table, ce sont bien eux, quand ils se mettent à raconter, encore eux et plus tout à fait, la frontière entre comédien et humain est poreuse et c'est bien. Ici, l'acteur ne se transforme pas quand s'ouvre le rideau, d'ailleurs, de rideau il n'y en a pas, sinon ce dérisoire écran, torchon sur l'étagère derrière laquelle les frères font leur tambouille, de la vidéo à la préparation du caramel. Tout se mélange sur

cette étagère, l'écran qui diffuse des images enregistrées ou en live : celle du sucre glace qui raconte la neige qui tombe sur la Chapka de l'un, celle des frisures d'oranges que pèle l'autre, celles d'enfants de familles recomposées, qui racontent comment se passent les repas qu'ils prennent avec leurs frères et sœurs, leurs demis, leurs adoptés, leur accueillis. Tout se mélange dans les histoires de ces deux vrais complices et faux frères, qui parlent en russe ou en portugais, chantent des racines réelles ou imaginaires, planqués derrière des boîtes de sucre *Daddy* ou des pots de confiture *Bonne maman*. Ah, la famille...

Pas de rideau qui tombe à la fin de ce spectacle doux et tendre comme un moment passé à la table de la cuisine en regardant ses parents préparer le repas. Pas de rideau mais des assiettes qui circulent vers les spectateurs, quartiers d'orange comme un cadeau de Noël, cigarettes russes comme des madeleines pablofiennes, pain comme un paradis perdu de l'enfance. Alors la parole se dénoue, comme une illustration de cette notion espagnole intraduisible de *la sobremesa*, ce moment d'après repas, pris sans hâte, juste pour le plaisir d'être ensemble et de continuer la discussion...



eX-time explorait le rapport des ados aux réseaux sociaux.



A table, il ne mâche pas ses mots même si parfois, il s'en mord les doigts.

PHOTOS : G. B.

Quand les Frères Pablof interrogent la famille

On se souvient de les avoir vus à de nombreuses reprises aux côtés de Serge Boulrier au sein du Bouffou Théâtre. Pendant 15 ans, Raoul Pourcelle et Stéphane Rouxel ont joué dans *Vache à Plumes* (et autres poules à pis), *Le Manteau* ou encore *Bynocchio de Mergerac*. Désormais c'est sous leur nouvelle identité de Frères Pablof que les deux amis poursuivent leur propre chemin depuis une dizaine d'années. Tout est né d'un petit projet développé en marge du festival Marmaille, à la fin des années 1990, et d'une recherche menée avec des habitants sur un divan mobile, dans la rue. «*Nous leur posions trois questions : Quel est votre héros ? Quel est votre monstre ? Pouvez-vous nous raconter une anecdote liée à votre naissance ?*» De là naîtra une première petite forme, *Extrait de naissance*, et surtout une vraie méthodologie de travail. Car les Frères Pablof pratiquent auprès et avec le jeune public ce qui se rapproche le plus du théâtre documentaire. Après avoir creusé leur sillon dans le monde de l'école (*La Cour des grands*), puis l'identité masculine (*Si j'étais une fille*), ils partent à l'assaut de l'adolescence et des mondes virtuels dans lesquels évoluent les jeunes, férus des interactions naissant dans les réseaux sociaux (eX-time). On entend et l'on voit des ados parler d'eux-mêmes et nourrir la trame narrative du spectacle. On entend aussi, en ouver-

ture, le psychologue et psychiatre Serge Tisseron, des conseillers principaux d'éducation...

Laboratoires partagés

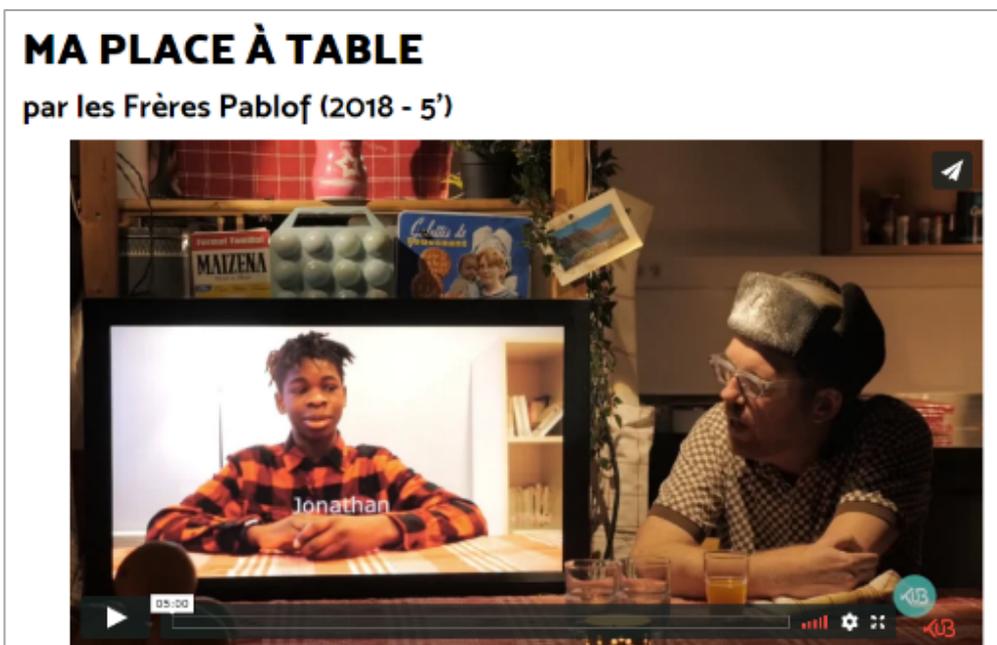
«*Ce qui nous intéresse, c'est le frottement entre le réel et la fiction et voir comment la poésie peut naître à cet endroit*», expliquent-ils. Pendant trois ans, ils sont partis en exploration de la pratique numérique des adolescents. Aux enregistrements sonores des premières années se sont succédé au plateau des vidéos enregistrées lors de ces rencontres. Trois ans de recherche au sein de «*laboratoires partagés*» organisés notamment à Maubeuge, dans le cadre d'un CLEA (contrat local d'éducation artistique). «*C'est un choix qui s'offre à nous, artistes. Soit on se retire du monde pour créer, soit on crée avec le monde. Toutes ces contraintes viennent servir notre démarche et notre manière d'exercer le métier*», souligne Stéphane Rouxel. Sur la base de cette recherche sur les mondes virtuels s'écrira un spectacle profond sur l'adolescence, sa difficulté à aimer, à communiquer et à trouver sa place.

En cuisine

Le nouveau projet des Frères Pablof est né d'une commande du conseil départemental d'Ille-et-Vilaine qui souhaitait donner la parole aux enfants accueillants des familles d'accueil, les

enfants «*biologiques*» des familles d'accueil qui doivent composer avec ceux qui sont pour eux des «*étrangers*» au moment où ils intègrent la famille. «*On sait combien il est difficile parfois de faire de la place dans une fratrie pour accueillir un petit frère. Alors imaginez lorsque celui qui arrive est un grand frère ou une grande sœur.*» D'autres étapes jalonnent ces questionnements, désormais élargis, sur la place que chacun occupe dans une famille. D'autres laboratoires partagés auront lieu à Mirepoix (09), Lorient (56) ou Paris (75) autour de ce projet intitulé *Ma place à table*. Au cours de cette exploration, plusieurs formes verront le jour. La première a déjà été réalisée, il s'agit d'une toute petite forme, présentée autour de la table, dans un camping-car. «*Nous voulions préserver le côté intime de cette rencontre qui nourrit aussi le processus de recherche dans lequel nous sommes engagés*», lequel conduira à la création d'une forme intermédiaire (pour une vingtaine de spectateurs) à l'automne prochain. Avant celle de la plus grande forme, en mars 2019 lors du festival Méli'Scènes. «*Ici aussi, nous aimerions préserver de grande intimité, même s'il n'est pas facile de le faire avec une cinquantaine de personnes. C'est pourquoi nous imaginons un format croisant les odeurs de la cuisine et les sons de la cuisine. Peut-être sous casque, mais c'est juste une réflexion ouverte depuis quelques jours*». ■ CYRILLE PLANSON

Reportage à voir sur : <https://www.kubweb.media/page/freres-pablof>



L'ÉQUIPE

LES FRÈRES PABLOF

Descendants d'une famille d'aristocrates russes désargentés et exilés, Raoul et Stéphane, nés dans les années 60 et 70, en quête d'eux-mêmes, s'inventent une famille et interrogent des quidams (vous, nous) sur leur identité.

En toute fin des années 90, ils installent des espaces d'intimité publique où tout un chacun peut raconter sa naissance. Depuis lors, ils n'ont de cesse de questionner leurs contemporains pour se reconnaître dans leurs récits.

Ils ont créé : **Extraits de naissance - Si j'étais une fille – La cour des Grands – Un nuage sans pantalon** et **eXtime**.

Ils ont également œuvré aux côtés de Serge Boulier au Bouffou Théâtre pendant 15 ans sous les pseudonymes de Raoul Pourcelle et Stéphane Rouxel, dans **Vache à Plumes - le Manteau - Bynocchio de Mergerac - Etre peut-être** comme interprètes, **La mer en pointillé** en regards extérieurs, **Faites comme chez vous** en tant qu'assistants à la mise en scène et sont co-auteurs de - **Mauvaise Herbe**.

Ils ont collaboré à d'autres projets artistiques occasionnellement et à des responsabilités différentes avec Achille Grimaud, Renaud Herbin...

Stéphane est comédien, marionnettiste et musicien. Raoul est marionnettiste, comédien et plasticien.

JEAN-LOUIS OUVRARD - MISE EN SCENE

Comédien depuis 1983, il s'est formé à la danse contemporaine, la voix, le clown, le masque, le mime, le théâtre de geste et le théâtre d'objets. En 1991, il est co-fondateur du Théâtre ZOU. Parallèlement, il crée **Les Dimezelles** pour la compagnie d'Arcalande, **Racontines à croquer** et **T'aime Pousse** pour le Théâtre du Pré en bulles, **Tako'solo** pour le percussionniste Thierry Ouvrard, et participe au travail de création de la Compagnie du Chat perplexe.

De 1995 à 2010, il collabore régulièrement, en tant que marionnettiste, avec la Cie Garin Trousseboeuf. Il est interprète dans **Sarah et les souris**, **Le bal des brigadiers**, **La petite fille et le corbeau**, **La nuit des temps au bord d'une forêt profonde**, **Diable, ...à la bougie**, **Mergorette** et **Le castelet de Josette / Hamlet en sac**.

En 2009, il reprend le spectacle **La mer en pointillés...** avec le Bouffou Théâtre. En 2010, il met en scène un spectacle musical intitulé **OZO** pour le percussionniste Thierry Ouvrard. En 2011, il met en scène le spectacle **L'enfant qui...** de Jorn Riel, théâtre d'objets pour l'Atelier de la Pierre Blanche et la Compagnie Amarande.

Depuis décembre 2011 Il joue **L'après-midi d'un foehn Version I** avec la Compagnie Non Nova. Il est par ailleurs chorégraphe et créateur de costumes.

Depuis 2013 il collabore avec Les Frères Pablof comme regard extérieur à la mise en scène sur **La cour des grands**, et metteur en scène sur **Un nuage sans pantalon** et **eXtime**.

HELENE MARTIN – PRODUCTION, DIFFUSION

Passionnée par les questions liées aux arts et à l'enfance, Hélène, après des études d'Arts du spectacle, s'investi dans des projets reconnus dans le domaine de la création jeune public. Sa préoccupation principale est d'imaginer, de permettre, et d'accompagner la rencontre entre des projets artistiques forts et les publics. Elle occupe tour à tour des missions en production, communication et logistique au sein d'équipes artistiques et d'événements.

Depuis 2017, avec le désir de retrouver les publics et de vivre l'effervescence des aventures que sont les événements, elle se concentre en partie sur des missions spécifiques liées au pilotage de la communication, de la billetterie, à l'accueil des professionnels, à la coordination, à la production...

Elle collabore notamment actuellement avec le Festival La Grande Echelle (Paris, Monfort Théâtre, Maison des métallos, La Villette, Théâtre Paris Villette), Les Ateliers du vent (Rennes), Les Frères Pablof (Collectif 16 rue de Plaisance, Rennes), le Festival A l'abordage ! (Ile d'Aix) et La Compagnie Machtiern dans le cadre du projet de territoire Dimension 25.